

celier Gerson, lorsqu'il écrivait son traité *De Parvulis ad Christum trahendis*, pour répondre à l'appel de Jésus: *Laissez venir à moi les petits enfants!* Les conduire à lui, d'abord, tout droit, avant de les astreindre à l'étude ingrate de la doctrine.

N'était-ce point aussi la préoccupation de Pie X, dans son décret *Quam singulari*, du 15 août 1910: le contact tout de suite avec Notre-Seigneur, sans exiger la connaissance explicite et raisonnée du dogme dont ils ne sont pas capables et qu'on exigera d'eux plus tard?

Est-ce que saint Paul ne nous laisse pas entendre que l'on procédait ainsi, dès les premiers siècles pour l'instruction des catéchumènes et ne nous suggère-t-il pas le vrai moyen de former les âmes à la vie chrétienne, toutes les âmes, mais celles des enfants surtout, en nous révélant la manière dont il s'y prenait lui-même, *les engendrer dans le Christ par l'Evangile?*

Pendant longtemps on a dû procéder ainsi avec l'enseignement oral greffé sur l'histoire évangélique: car, si la religion est une doctrine, elle est d'abord un fait.

Jusqu'à l'intervention de l'imprimerie, il est vraisemblable que les enfants n'avaient point de manuel entre les mains.

Nous allons trop vite; nous brûlons une étape. Nous procédons avec une méconnaissance inconcevable de la psychologie de l'enfant: il est tout en sentiment, tout en impression, et nous lui imposons, avant l'âge, de longs efforts d'intelligence et de réflexion.

Au lieu d'entrer tout simplement par les portes ouvertes de son imagination et de sa sensibilité, nous nous obstinons à frapper aux portes encore closes de son entendement et de son jugement.

Ils n'ont pas encore de dents pour mordre à même dans le pain, il leur faut le lait et la bouillie qu'on donne aux tout petits: *Quibus lacte opus sit, non solido cibo.*

Ils ne sont pas capables de comprendre maints chapitres de dogme ou de morale qui dépassent la portée actuelle de leur intelligence, mais ils sont capables de s'intéresser à la vie, à la personne de Notre-Seigneur; de remonter de Jésus-Christ au Père qui est au ciel; de concevoir une idée pratique de Dieu, de l'amour de Dieu; ils sont capables de discerner le bien du mal; de regretter, de confesser leurs péchés; de faire une pénitence, un sacrifice; de prier, de livrer, à mesure qu'elles s'éveillent, leurs facultés à l'action de la grâce.

Et alors, quand l'âge sera venu, à onze ans, à douze ans, leur intelligence, ainsi *pré-disposée*, s'assimilera plus aisément la leçon proprement dite, les notions coordonnées et les formules de catéchisme.

Mgr LANDRIEUX.